



30% de la population mondiale n'a pas eu accès à une alimentation adéquate en 2020

par [Emilie Dedieu](#)

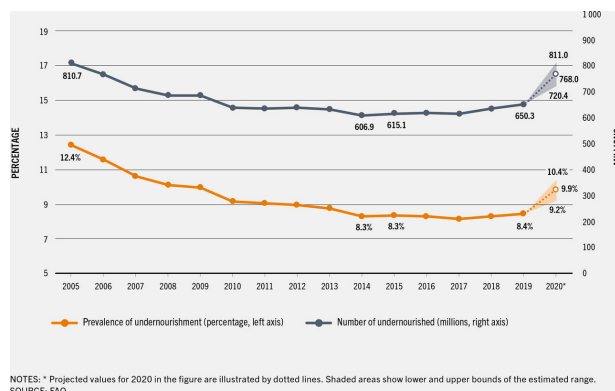


Aide alimentaire fournie en urgence à Sanaa, au Yémen, le 12 juillet 2021 par l'agence de secours Mona. | Keystone / EPA / Yahya Arhab

Ce n'est une surprise pour personne, les conséquences de la pandémie de Covid-19 ne s'arrêtent pas à la maladie elle-même. Alors que les indicateurs de la faim dans le monde étaient stables ces cinq dernières années, tous sont en hausse, expose le [rapport](#) annuel sur la sécurité alimentaire, rédigé par cinq agences des Nations Unis, publié lundi 12 juillet.

Pourquoi c'est inquiétant. Quasiment une personne sur dix souffre de faim chronique dans le monde. Cela représente entre 720 et 811 millions de personnes, soit quelque 118 millions de personnes de plus que l'année dernière.

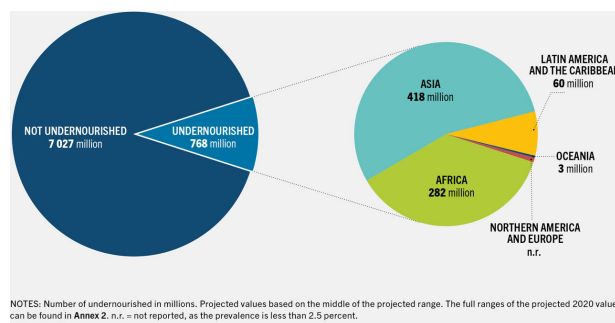
L'insécurité alimentaire, qui augmente lentement depuis 2014, a également fait un bond l'année dernière: 30% de la population mondiale n'a pas eu accès à une alimentation adéquate (c'est-à-dire la possibilité de manger à chaque repas), soit 2,37 milliards de personnes. La hausse, par rapport à 2019, est comparable à celles des cinq années précédentes cumulées.



Nombre de personne sous-alimenté dans le monde en pourcentage (jaune) et en millions (gris) | FAO

Un problème à l'échelle mondiale. En 2020, plus de la moitié des personnes sous-alimentées se trouvait en Asie et plus d'un tiers était en Afrique, où un habitant sur cinq ne mange pas à sa faim.

La hausse observée en 2020 concerne également l'Amérique latine et centrale, où 9,1% de la population est sous-alimentée, contre 7,1% en 2019.



Répartition géographique des personnes souffrant de malnutrition dans le monde

Lorsqu'on prend en compte l'insécurité alimentaire, c'est-à-dire l'incapacité d'accéder à une alimentation adéquate, saine et régulière, les chiffres s'envolent:

Près de 60% de l'Afrique a connu un état d'insécurité alimentaire modéré ou grave en 2020,

comme 25,8% de l'Asie,

40,9% de l'Amérique latine et centrale,

12% de l'Océanie,

9,3% de l'Europe

et 7,8% de l'Amérique du Nord.

Une fragilité profonde. Bien que cette augmentation soit liée à la crise sanitaire, notamment en ce qui concerne l'Occident dont

les chiffres étaient en baisse jusqu'alors, elle a joué le rôle de catalyseur, en exacerbant des vulnérabilités préexistantes. Il est donc difficile de mesurer l'impact seul de la pandémie.

Toutefois, en 2019, on estime que 3 milliards de personnes n'étaient pas en mesure de s'offrir une alimentation saine (varié et nutritive), en raison des prix et de faibles revenus. Or, non seulement le prix des denrées alimentaires a connu une hausse ininterrompue de juin 2020 à juin 2021, atteignant le plus fort prix de ces dix dernières années, mais la crise sanitaire a engendré un grand nombre de pertes de revenu, ce qui est très fortement corrélé à l'insécurité alimentaire – 32% de probabilité de plus d'en souffrir en cas de perte d'emploi.

Engagement difficile à respecter. Avec moins d'une décennie pour réaliser l'objectif du développement durable «Faim zéro», que se sont fixés les États membres des Nations unies en 2015 pour l'horizon 2030, le rapport ne se montre pas optimiste:

«Le monde n'est pas en voie d'atteindre les objectifs fixés pour aucun des indicateurs nutritionnels d'ici 2030. Les progrès sur le retard de croissance chez l'enfant et l'insuffisance pondérale à la naissance sont insuffisants. Ceux sur le surpoids et l'émaciation chez l'enfant, l'anémie chez les femmes en âge de procréer et l'obésité chez l'adulte sont au point mort.»

L'ONU estime que la pandémie aura un impact durable sur l'accès à l'alimentation, et qu'en 2030, environ 30 millions de personnes de plus pourraient être confrontées à la faim par rapport aux estimations antérieures au Covid.